

Roger la science

De notre envoyé spécial Patrick BLAIN

Jean Dahm, directeur adjoint de Strasbourg-Paris et passionné de chiffres, moyennes et statistiques, jette d'incessants coups d'œil à sa montre, une espèce de gros oignon aux larges aiguilles. En cet fin d'après-midi de samedi, sous un ciel obstinément bas, le parcours s'amuse à épouser au mieux les boucles de la Marne : autant dire qu'on grimpe, qu'on redescend et qu'on tourne en permanence.

Autour de Jean Dahm, tout l'état-major de la course a pris possession de la place de la mairie de Chartève, une grosse bourgade de l'Aisne en amont de Château-Thierry, sous le regard étonné des autochtones. Ces braves ignorent que Strasbourg-Paris franchit, en cet endroit précis, le point kilométrique numériquement remarquable de 400. Jusqu'ici, c'est Gilbert Roger, qu'entraîna Jean Dahm, qui détient la meilleure performance sur la distance en 49 h 39' et des poussières, mais tout porte à croire que Roger Pietquin, annoncé à quelques poignées d'hectomètres, va s'approprier le record.

Le Belge fait effectivement son apparition quelques instants plus tard, de son pas rapide et nerveux, et sans couper le moins du monde son effort, s'éloigne après avoir franchi la ligne imaginaire des 400.000 mètres. Le doigt encore crispé, Jean Dahm se relève et annonce 49 h 14'40'' : Gilbert Roger est à 25 minutes. Et Quemener au double...

Francis Jenevein, le directeur de course, a tenté au passage d'expliquer au Belge qu'il a battu le record ; il a vite renoncé, car celui-ci, tout à sa course, lui a répliqué en lui débitant une incompréhensible histoire de pantalon de survêtement...

Tout cela pour vous dire que Roger Pietquin, quarante-deux ans, n'est décidément pas un personnage comme les autres. Recordman de l'épreuve (à 8,43 km/h de moyenne) après avoir empoché au passage le meilleur temps sur 400 kilomètres, le coureur de Marcinelle, près de Liège, a accueilli son succès avec une étonnante pondération. La fatigue qui se voyait sur ses traits, dans son regard et son attitude expliquait certes partiellement cette absence d'enthousiasme, mais il se lisait dans l'expression de Quemener, pourtant battu, et à ce titre légitimement fondé à manifester sa déception, un allant nettement supérieur.

« Je suis sonné, maintenant », expliqua à la meute des reporters de tout poil qui faisait cercle autour de lui le successeur au palmarès des Schouckens et des Rinchar. « Je n'ai jamais vraiment cru à la victoire, j'ai toujours vécu avec la certitude que Quemener allait revenir. Mon équipe a su me motiver, c'est grâce à elle que j'ai gagné. »

C'est sur le tard que Roger Pietquin a découvert la marche : « C'est ma femme qui m'a fait marcher », révéla-t-il après l'arrivée avec un sourire las. Jusqu'à présent, sa meilleure performance dans Strasbourg-Paris se résumait à une troisième place en trois participations, et si l'on s'accordait à lui donner quelque crédit avant le départ, parmi les initiés, sa victoire eut le don de surprendre tout le monde, à commencer par Quemener (« Il va bien finir par craquer », ne cessa-t-il de répéter pour se redonner confiance). Moins en lui-même, tout de même, que par l'ampleur qu'il prit au bout du compte.

« Je m'étais entraîné très sérieusement, malgré un travail qui ne me laisse guère de loisir : j'ai parcouru entre quatre et cinq mille kilomètres depuis décembre avant le départ. »

Et puis Roger Pietquin disposait, pour se retaper un peu, d'une arme inédite : un régénérateur de cellules à ondes hertziennes pulsées. Un appaël de la taille et de l'aspect d'un petit dictaphone, qu'un adjoint du docteur Zuinen, de Charleroi, accrochait au cou de son « patient » lors des heures de repos de celui-ci. « Je m'étais préparé au traitement depuis deux mois, expliqua Pietquin. Je pense avoir récupéré plus rapidement grâce à lui. »

Vrai ? Peut-être bien. L'occasion sera donnée prochainement d'en juger, puisque l'appareil en question sera présenté par son inventeur à l'occasion du Congrès de la médecine sportive à Cannes, du 7 au 14 juin prochain.

Mais n'allez pas croire que Roger Pietquin, ouvrier en verrerie à Marcinelle, a vaincu grâce à la science. Depuis 1926, date de sa première édition, c'est avant tout avec ses jambes et sa tête que se gagne un Strasbourg-Paris. Celle de Roger Pietquin, déformée par la fatigue, exprimait tout de même la joie lorsqu'il disait : « C'est la plus grande joie de ma vie. »

La preuve : il répondait déjà oui lorsqu'on le reverrait sur les mêmes routes l'an prochain. Ce qui n'est pas si courant.